

VOLLARD DECAPITE

Le théâtre perd sa tête

Plus de 3 000 personnes ont apporté leur soutien à la troupe Vollard en signant la pétition de la dernière chance. Celle à laquelle les comédiens se sont raccrochés en espérant atteindre le bout du tunnel : une nouvelle salle de 300 places située dans l'enceinte même du Grand-Marché. L'heure est à la défaite au sein de la première troupe professionnelle de l'île !

Le QUOTIDIEN de la Réunion

29 mars 1987



La troupe Vollard jouant le Barbier de Séville dans l'actuelle salle appelée à la démolition.

LE Grand-Marché est un haut lieu de la culture réunionnaise qui suscite bien des convoitises. Dans cette atmosphère de « guerre » où les troupes se renvoient la balle à travers les lignes de la presse, on oublie un peu vite l'homme de la rue. Car c'est bien lui, le premier intéressé au bout du compte, puisque c'est lui qui choisira de faire vivre ou pas ce lieu.

L'histoire démontre sans aucun doute que c'est en décembre 1981 que l'actuelle salle du théâtre du Grand-Marché a réellement été baptisée. La troupe Vollard entrait dans les lieux en présentant son inoubliable « Marie Desseembre ». Depuis, le public s'est habitué à venir régulièrement découvrir les nouvelles créations de la troupe, et assister à des spectacles diffusés par Vollard. Une « histoire d'amour » qui dure depuis 6 ans.

Aujourd'hui, on annonce à ce public

l'ouverture d'une salle plus grande (300 places) et mieux conçue sur les lieux. La salle actuelle sera donc détruite. Mais si Vollard « dirigeait » la petite salle de fortune, Vollard ne gèrera pas la nouvelle bâtisse, puisque la municipalité s'achemine vraisemblablement vers une solution d'arbitrage.

Quoi de plus naturel, pensez-vous, que le théâtre Georges Fourcade soit ouvert à toutes les troupes locales ? Mais les troupes locales ont toujours eu leur droit d'entrée au Grand-Marché. Quelque chose a donc changé sur l'écran du milieu culturel local. Aujourd'hui, ceux-là même qui travaillaient côte à côte pour le plaisir du public se regardent en chiens de faïence. C'est à qui emportera le morceau.

Devant l'organisation et la détermination de l'adversité, Vollard avait décidé de lever la tête et de se défendre.

Plus de 3 000 signatures sont venues les soutenir dans leur combat.

Un comité de soutien s'est mis en place. Un rassemblement était prévu devant la mairie pour le mercredi 1^{er} avril, date anniversaire de la création de la compagnie.

Aujourd'hui, c'est la défaite. « On a perdu » déclare Vollard. Pour l'heure, la troupe va tenter d'obtenir un « sursis » jusqu'au mois de juillet pour pouvoir présenter au public sa nouvelle création « Run rock ». Sept comédiens salariés vont se retrouver à la rue après...

« Après, nous partirons à la recherche d'un autre lieu ». Mais si Vollard a « perdu », le public sera-t-il gagnant ?

Nathalie LEGROS

● Ce soir à 20 h 30, le théâtre Vollard présente le Barbier de Séville.